

En général, les taux de VIH sont normalement plus élevés chez les hommes et les femmes travailleurs/euses du sexe (TS) que dans les autres groupes de la population. Néanmoins, ils répondent normalement positivement aux programmes préventifs du VIH et autres IST.

Beaucoup de travailleurs du sexe sont des personnes immigrées, mais il faut signaler cependant que la prostitution n'est pas l'activité principale de la majorité des personnes immigrées. Elles peuvent se consacrer à la prostitution si elles ne trouvent pas d'autres moyens de gagner leur vie, surtout si elles se trouvent en situation irrégulière. Elle peuvent aussi exercer le travail sexuel comme forme de financement de leurs voyages ou de certains frais, ou le vivre telle une profession. Peu de cas de traite d'hommes et de femmes transsexuels ont été révélés, et la majeure partie exerce de façon indépendante.

La législation espagnole punit le proxénétisme, les personnes qui promeuvent la prostitution ou qui en profitent, mais ne punit pas les personnes adultes que se prostituent, ni leurs clients (quoique dans certaines Communautés Autonomes il existe des arrêtés municipaux qui pénalisent aussi bien les clients que les TS). Certains travailleurs du sexe et ONG qui travaillent dans ce domaine considèrent le travail du sexe comme une activité digne et légitime, et revendiquent leur droit de décision en tant que travailleur et d'être traités/ées avec dignité et respect.

Facteurs communs

Les travailleurs/euses du sexe sont une population hétérogène, car ils proviennent la plupart du temps de milieux et cultures différents. Le risque d'infection par VIH peut varier en fonction de plusieurs aspects: si l'on travaille dans la rue, ou bien par exemple si l'on est accompagnateur de luxe.

Malgré cette diversité, leur vulnérabilité face au VIH et le risque d'exposition à l'infection ont des facteurs communs :

- stigmatisation et marginalisation
- options de travail limitées (en particulier les femmes transsexuelles en raison de la discrimination qu'elles subissent)
- accès limité aux services de santé ou sanitaires, sociaux et juridiques
- moindre accès à l'information et aux moyens de prévention
- plus grande possibilité de subir une exploitation et des abus sexuels
- absence d'une législation qui contemple les besoins et les droits des travailleurs/euses du sexe qui exercent librement et sans contrainte.
- exposition à des risques associés au style de vie (par exemple, la violence, la consommation de substances, et une plus grande mobilité géographique)

Clients face aux couples sexo-affectifs et utilisation du préservatif

Certains travailleurs/euses du sexe peuvent avoir des difficultés dans leur négociation pour un sexe plus protégé, car leur client peut refuser de payer pour un rapport sexuel avec préservatif, il peut utiliser l'intimidation ou la violence ou bien offrir plus d'argent pour le faire sans protection. Ne pas utiliser tout le temps le préservatif de façon constante et adéquate pour tous les services sexuels augmente la probabilité de se voir exposés/ées au VIH ou de le transmettre à leurs clients.

Pour la plus grande partie des travailleurs/euses du sexe l'utilisation du préservatif signifie prendre soin de sa santé sexuelle et établir une barrière avec le client. Par contre le besoin de créer un plus grand rapprochement émotionnel ou de baser la protection de leur santé sexuelle sur la confiance en leurs partenaires respectifs font que parfois l'utilisation du préservatif soit négligée avec ceux-ci. Cela augmente la probabilité de se voir exposés/ées au VIH ou de le transmettre à leurs partenaires.

Usage de drogues

Indépendamment de la consommation d'alcool et de drogues récréatives dont font usage les travailleurs du sexe dans leur vie privée, cet usage est assez fréquent au moment de l'offre de services sexuels. Le manque d'information sur la réduction de risques lors de consommation de substances ainsi que le manque de stratégie lors de la négociation pour un sexe protégé peut favoriser la transmission du VIH ou du VHC.

Femmes transsexuelles

Les femmes transsexuelles ont été discriminées, et le sont toujours, dans différents domaines: social, du travail, sanitaire et éducatif. L'invisibilité et le manque d'information sur la transsexualité, en plus d'une faible sensibilisation sur les besoins des personnes transsexuelles diminuent leurs opportunités d'intégration dans la société, ainsi que la solidarité et le respect qu'elles méritent. Le travail sexuel représente pour beaucoup d'entre elles l'unique moyen de subsistance, ce qui les rend plus vulnérables face au VIH. Pour que leur santé sexuelle soit un aspect prioritaire dans leur vie, il est nécessaire de reconnaître leurs droits et qu'on leur garantisse la couverture de leurs besoins les plus élémentaires.

Cette fiche a été réalisée en collaboration avec l'organisation Stop Sida, www.stopsida.org



grupo de trabajo sobre
tratamientos del VIH
contact@gtt-vih.org
www.gtt-vih.org
Barcelona (España)

POR FAVOR, FOTOCÓPIALO Y HAZLO CIRCULAR

Subvencionado por:



Colaboran:

